

## Une croix sur la Pointe-Dufour

**Alpinisme** » La Pointe-Dufour, le plus haut sommet de Suisse qui culmine à 4634 mètres dans le massif du Mont-Rose, a retrouvé sa croix. Denis Gruber, président des guides de montagne de Zermatt, qui a participé à l'opération, a confirmé la nouvelle du *Walliser Bote*. La croix de fer forgé haute d'un peu plus d'un mètre a été érigée par les guides italiens et valaisans.

L'ancienne croix avait été détruite il y a deux ans dans des circonstances peu claires. Les services de secours de Zermatt avaient découvert des parties du signe religieux au pied de la face sud. Comme les restes ne montraient pas de marque de foudre, ils avaient supposé que la croix avait été détruite délibérément.

La première ascension de la Pointe-Dufour a été réalisée en

1855 par une cordée menée par le Britannique Charles Hudson. Parmi les alpinistes qui gravirent le Mont-Rose figure, en 1889, l'abbé Achille Rati. Ce grimpeur intrépide, passionné des sommets, deviendra pape sous le nom de Pie XI, en 1922. Il a laissé un récit dans lequel il réfléchit à ce qui pousse les alpinistes à tenter des ascensions difficiles. » CATH.CH

## ABUS SEXUELS

### TRAHIR LA CONFESSION

L'Etat du Queensland, au nord-est de l'Australie, a adopté une loi prévoyant jusqu'à trois ans de prison pour les prêtres qui ne déclareraient pas aux autorités des cas d'abus sexuels sur mineurs entendus en confession, annonce le média ABC. Le clergé local proteste et évoque une atteinte à la liberté religieuse. CATH.CH

## Le virage du numérique

**RTSreligion** » Les émissions religieuses de la RTS se tournent vers le numérique. Une nouvelle unité de production, RTSreligion digital, a été créée pour proposer des produits numériques à partir des émissions radio-TV et des productions originales sur le web et les réseaux sociaux. Cette mesure fait partie du projet «Horizon 20-20», développé par RTSreligion avec les services des médias protestants

(Médias-pro) et catholiques (Cath-info), indiquent les partenaires. Il est aussi prévu que le pilotage éditorial de chaque magazine produit avec la RTS – *Faut pas croire*, *Hautes Fréquences* et *Babel* – soit désormais confié à un seul producteur responsable, et non plus à deux producteurs de chaque confession. «C'est un signe de la solidité du partenariat RTS-Eglises», précise le communiqué. » ATS

La perle médiévale jurassienne fête les 1400 ans de la «naissance au ciel» de son légendaire ermite

# Saint Ursanne, au-delà du mythe

« PASCAL FLEURY

**Jura** » Est-ce l'effet du coronavirus ou de la divine providence, toujours est-il que la petite cité médiévale de Saint-Ursanne, lovée dans le décor sublime du Clos-du-Doubs, n'a jamais accueilli autant de touristes que cet été, à l'occasion des 1400 ans de la mort de son saint patron. Le grand jubilé, ponctué de toute une série d'événements et de réjouissances durant l'année, permettra de mieux connaître ce mystérieux ermite du VII<sup>e</sup> siècle, reconnaissable à son fidèle ours domestiqué. Les explications de l'historien Jean-Claude Rebetez, conservateur des Archives de l'ancien évêché de Bâle, à Porrentruy.

**La légende veut qu'Ursanne soit venu d'Irlande. Que sait-on de lui? Jean-Claude Rebetez:** Une tradition non vérifiable veut qu'Ursanne ait été, comme saint Gall, l'un des douze compagnons du moine irlandais Colomban, fondateur de l'abbaye de Luxeuil vers 590, au sud des Vosges. Mais la *Vie de saint Ursanne* est peu fiable et très tardive (elle ne date que du XI<sup>e</sup> siècle). Elle a été rédigée dans l'entourage de l'archevêque Hugues de Salins, à Besançon. Cet homme d'Eglise, proche de l'empereur, a revivifié nombre de pratiques religieuses dans le diocèse. L'hagiographie reprend sûrement des éléments de la tradition orale, mais est trop peu spécifique pour qu'on lui accorde une quelconque valeur historique.

La *Vie de saint Germain*, qui date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, apporte en revanche un élément accréditant l'existence d'Ursanne. Il y est dit que ce moine de Luxeuil, premier abbé de Moutier-Grandval, a construit une basilique en l'honneur de saint Ursanne dans la vallée de Delémont. L'abbé Germain aurait récupéré le culte du «saint local» pour en faire un instrument du rayonnement de Luxeuil et de ses filiales. Les premiers documents attestant de l'existence d'un couvent à Saint-Ursanne remontent au début du IX<sup>e</sup> siècle.

### N'y a-t-il pas aussi des indices archéologiques?

La cité de Saint-Ursanne abrite une concentration d'une cinquantaine de sarcophages mérovin-



Le week-end dernier, les visiteurs de la cité médiévale du Clos-du-Doubs étaient accueillis par saint Ursanne et son ours légendaire, à l'entrée du pont Saint-Jean. Une œuvre provisoire en résine, appelée à être pérennisée en bronze, en souvenir des 1400 ans du saint ermite. DR

giens et carolingiens, l'un des plus importants ensembles de Suisse. Leur présence nombreuse signale qu'il y avait là un centre de dévotion important dès le VII<sup>e</sup> siècle. Et, vraisemblablement, que se trouvait là le lieu de sépulture d'un personnage considéré comme un saint. Ces nombreux tombeaux ont été retrouvés lors de fouilles autour de l'église originelle, au nord du

cloître de l'actuelle collégiale du XII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été découverts dans les années 1960-70 par l'archéologue Hans Rudolf Sennhauser, mais les restes humains n'ont malheureusement pas été étudiés et sont très mal conservés. Les sarcophages sont actuellement analysés par un spécialiste des sépultures alto-médiévales, Fabrice Henrion, du Centre d'études médiévales d'Auxerre. Les premiers résultats

seront présentés en octobre dans le cadre d'un colloque<sup>1</sup>, à Saint-Ursanne.

### L'un des sarcophages est attribué à Ursanne. L'a-t-on ouvert?

Le tombeau de saint Ursanne se trouve dans la collégiale, derrière le maître-autel. Eclairé pour les visiteurs, il est scellé d'un couvercle de pierre en batière (toit à deux versants). Le sarcophage a été ouvert par deux

fois au XVI<sup>e</sup> siècle. D'abord en 1507, en présence des chanoines, de la foule et d'un notaire, dans une belle mise en scène destinée à frapper les esprits. Il s'agissait alors de prouver aux fidèles que le squelette n'avait pas été volé. Une côte et un os de la jambe ont été prélevés puis exposés dans des monstrances, afin d'intensifier le culte du saint. En 1519, le tombeau a été à nouveau ouvert, cette fois pour prélever le crâne, avec l'autorisation du pape Léon X et de l'évêque. Le crâne a été placé dans le buste reliquaire en argent du saint, actuellement mis en valeur dans le cadre du grand jubilé. Il serait intéressant d'ouvrir à nouveau le sarcophage. Des analyses isotopiques du squelette permettraient peut-être de confirmer ses origines irlandaises.

### Le Jura était-il déjà christianisé au VII<sup>e</sup> siècle?

Très vraisemblablement. A l'époque, les rois burgondes, puis francs étaient catholiques depuis longtemps. Le christianisme dominait totalement dans les villes. Dans les campagnes, en

revanche, les églises étaient fort peu nombreuses et les paysans encore très imprégnés de pratiques païennes. Ce qui est sûr, c'est que la colonisation du Clos-du-Doubs a débuté avant l'arrivée d'Ursanne. Les fouilles archéologiques ont même révélé l'existence d'une station romaine à Saint-Ursanne. Contrairement à la légende, l'ermite ne s'est donc pas établi dans une région totalement déserte.



«Les campagnes étaient très imprégnées de pratiques païennes»

Jean-Claude Rebetez

**L'ours est l'emblème du saint, comme pour saint Gall, qui était aussi un compagnon de l'Irlandais Colomban. Comment comprendre la symbolique de cet ours «jurassien»?**

L'ours est un personnage assez courant dans les hagiographies et légendes de saints. Cette figure mythique représente les forces brutes de la nature, que le saint, qui représente la spiritualité, l'esprit de Dieu, va domestiquer miraculeusement. Cette image symbolise la domination de la chrétienté, de ce nouveau catholicisme, sur les forces obscures et sauvages du paganisme. Dans le cas précis, l'apparition d'un ours dans la légende de l'ermite s'imposait: Ursanne, en latin Ursicinus, signifie petit ours ou ourson.

Le chapitre de la collégiale représentait Ursanne sur son blason. Mais la ville médiévale, à partir du moment où elle a eu un sceau, a blasonné avec l'ours, animal totemique par excellence que l'on trouve d'ailleurs aussi sur les armoiries de la ville de Saint-Gall. L'ours de Saint-Ursanne tient une crosse, car la ville était sous la juridiction des princes-évêques de Bâle. »

<sup>1</sup>Ursanne – Un saint mérovingien et sa postérité, Colloque d'histoire et d'archéologie, le 3 octobre à Saint-Ursanne, gratuit mais sur inscription. Info: www.aueb.ch

## DES RÉALISATIONS PÉRENNES POUR LE 1400<sup>e</sup>

Les 1400 ans de saint Ursanne sont l'occasion, pour la perle du Clos-du-Doubs, de mettre en valeur son riche patrimoine historique et religieux. Le buste reliquaire en argent du saint ermite (photo DR) et d'autres objets liturgiques précieux sont désormais visibles dans une chapelle latérale de la collégiale. Egalement pérenne, le Circuit secret de Saint-Ursanne. Ce parcours tous publics, réalisé sous la direction artistique du célèbre illustrateur John Howe (*Le seigneur des anneaux*), fait parler les pierres de la cité médiévale.

Pour se lancer dans l'aventure, il suffit de chercher un «clé» à l'Office du tourisme et de télécharger une application sur son téléphone portable. Le circuit passe par le Musée lapidaire, qui met en valeur de nombreux sarcophages mérovingiens et carolingiens, et par l'ermitage du saint, accessible par un escalier de 190 marches. Un sentier de sculptures est aussi proposé. Le 20 décembre, jour de la fête de saint Ursanne, une messe solennelle sera célébrée par Mgr Felix Gmür, évêque de Bâle. En raison de la pandémie, certains événements festifs ont été reportés à 2021. PFY > Programme: www.ursanne1400.ch

